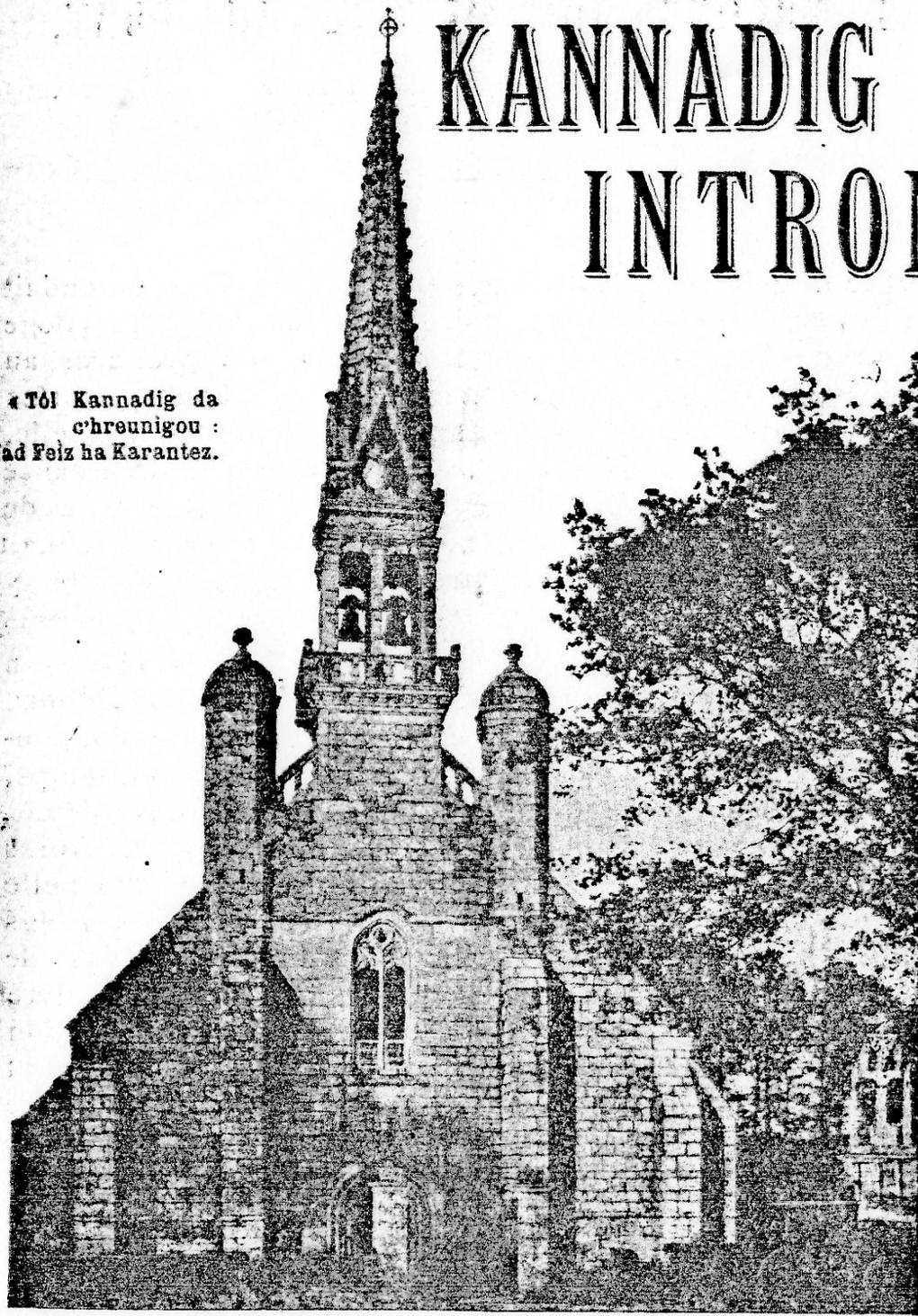


KANNADIG INTRON

« Tól Kannadig da
c'hreunigou :
Hañ Feiz ha Karantez.



VARIA KERZEVOT

Prix de l'Abonnement : 6 Francs par an.

Châteaulin, Imp. A. Corcuff.

— Le Gérant : Le Goff

DES FAÇONS DE METTRE AU PLAT, DANS LES ÉGLISES

Tout le monde, dans notre pays sait ce que l'on entendait autrefois par l'expression « prendre la coutume » : privilège accordant à tel membre d'une famille noble de prendre, au bassin des fabriciens, à tel jour donné, une ou deux poignées de monnaie, après leur tournée dans l'église ou la chapelle, pour la cueillette des offrandes. C'était une reconnaissance publique, officielle, effective de services rendus à titre de fondation, réédification, entretien, etc. ; cet honneur confinait plus ou moins avec, l'aveu de patronage, et Dieu sait si on y tenait !

La Révolution est venue, et avec bien d'autres choses a disparu ce droit de coutume. *On ne prend donc plus la coutume.*

Le fait légal et *coutumier* a disparu, mais ce que nos contemporains appellent le *geste* est resté. Il n'y a pas bien longtemps, on le voyait encore ce geste à la chapelle vénérée de Kerdévo. Et voici comment et en quelle occasion il s'exécutait. Après l'évangile, au moment de l'offrande, le fabricien de la chapelle — c'est le jour de grand pardon, — passe dans les rangs pressés des fidèles, soit dans l'édifice, soit au dehors, dans le placître. Il tend son plat aux pardonneurs ; ce plat en cuivre repoussé, orné en quatre quartiers répétés d'une inscription en caractères vraisemblablement hollandais, et qui eut l'honneur d'être exposé en 1889, à Paris, et catalogué sous le titre de *Patène de Kerdévo*. Parfois vous voyez une mère convier le blond bambin qu'elle porte dans ses bras, ou l'enfant qui se tient sur ses petites jambes auprès d'elle, à prendre dans le plat du fabricien, une poignée de monnaie, à prendre *à même et sans compter.*

L'enfant s'exécute, je vous l'assure, avec autant de dignité sérieuse que noble écuyer Yvon Kerforz lorsqu'il prenait la coutume, au grand pardon d'été, en la chapelle de St-Guéno, reconstruite à ses frais. Le *geste* de la coutume exécuté, comme erreur ne fait pas compte. le fabricien vérifie exactement le contenu de la petite main et la mère ou le père, vérification faite, met au plat. sou pour sou, la somme équivalente, y compris les pièces d'argent qui auraient été trouvées incluses dans la poignée. C'est la rançon d'un enfant chéri que l'inter-

vention puissante de la Vierge bénie a arraché au croup, à la variole, à la rougeole et d'autres affections terribles, bourreaux des cœurs de mères, que la Faculté enregistre savamment, tout en constatant souvent son impuissance.

Le peuple a conservé ce vieux souvenir en l'appelant du vocable « *faire ou mieux donner la coutume* ».

CHEZ LES PAOTRED-DISPOUNT

FOOT-BALL. —

Le 3 Décembre à Odet, P. D. (1) bat J. A. Quimper (1) par 8 à 1.

Le 3 déc. à Elliant, P. D. (2) bat Elliant (1) par 5 à 1.

Le 10 déc. à Odet, P. D. (1) et 1^b Stade Quimpérois 1 à 1.

— P. D. (2) bat Ploneis (1) par 3 à 0.

Le 17 déc. à Pont-L'Abbé, P. D. battu par J. A. P. par 4 à 1.

— P. D. battu par J. A. P. par 3 à 2.

Le 24 déc. à Briec, P. D. (1) bat Briec (1) par 12 à 0.

— P. D. (2) bat Briec (2) par 8 à 0.

Le 31 à Odet, P. D. (1) bat Loctudy (1) par 8 à 2.

— P. D. (2) bat Loctudy (2) par 2 à 1.

Le 7 Janv. à Quimper, P. D. (1) bat 1^b Stade par 2 à 1.

— à Ploneis, P. P. (2) bat Ploneis (1) par 1 à 0.

Les Paotred sont champions des Patronages, série 1, groupe H, et se préparent avec confiance aux matches inter-groupe.

FRABRICIENS EN 1934

Saint Guinal : Louis Quelven, St-André.

Rosaire : Louis Cariou, Munuguic.

Trépassés : Jean-Louis Pétillon, Ménez-Castel.

Kerdévot : René Riou, Kernoas.

Saint-Guérolé : Michel Le Dé, Kernoas.

Saint-André : René Cornic, Kernaon.

Odet : Jean Pennanguer, Kerhò et Alain Pétillon, Lestonan.

ANNONCES PAROISSIALES

3^e Dimanche de Janvier, messe à St-André à 7 h.

4^e Dimanche, messes au Bourg à 6 h. 30 et 8 h., grand'messe à Kerdévot à 10 h.

Vendredi, 2 février. fête de la Purification de la Sainte Vierge, messe à Kerdévot à 9 h. 30.

1^{er} Dimanche de Février, messes au Bourg à 6 h. 30, 8 h. et 10 heures.

2^e Dimanche, messe à Kerdévot à 7 h.

3^e Dimanche, messe à St-André à 7 h.

Baptêmes

10 Décembre. — Xavier Boennec, Odet. Parrain : Jean-Marie Biger ; marraine : Mme Boennec.

13. — Marie-Thérèse Pétilion, Kerellou. Parrain : Hervé Yaouank ; marraine : Jeanne Le Coz.

31. — Marie-Louise Le Roy, Cleuniou. Parrain : Jean-René Tymen ; marraine : Marie-Louise Pennaneac'h.

Décès

6 Décembre. — Alain Feunteun, Kervreyen, 5 jours.

25. — Corentin Heydon, Bourg, 4 ans.

MOUVEMENT PAROISSIAL EN 1933

Baptêmes : 52 — Mariages : 25 — Décès : 24



Les Petits Enfants

Jésus aimait avec tendresse les petits et avec pitié les criminels ; les purs et ceux qui ne peuvent plus que se purifier. Sa main se posait volontiers sur les cheveux légers de l'enfant et ne repoussait pas la chevelure odorante de la prostituée. Il allait aux pécheurs parce qu'ils n'avaient pas toujours la force d'aller à lui ; il appelait à soi les petits enfants parce que les enfants sentent d'instinct qui les aime et courent à lui volontiers.

Les mères lui tendaient leurs fils pour qu'il les touchât. Ses disciples, avec leur habituelle rudesse, criaient contre elles et Jésus dut les reprendre : « *Laissez ces petits enfants et ne les empêchez point de venir à moi. En vérité, je vous le dis : Quiconque n'aura pas reçu comme un petit enfant le Royaume de Dieu n'y entrera point.* »

Les disciples hommes barbus, fiers de leur autorité de lieutenants du futur seigneur, ne comprenaient pas pourquoi leur maître perdait son temps avec des enfants qui savaient à peine balbutier des syllabes et ne comprenaient pas le sens des mots. Mais Jésus, ayant mis au milieu d'eux un des enfants, reprit : *Je vous le dis en vérité, si vous ne changez point et si vous ne devenez point comme ce petit, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. Quiconque deviendra humble comme ce petit sera le plus grand dans le Royaume des cieux. Et quiconque reçoit un de ces petits en mon nom me reçoit. Mais celui qui aura scandalisé un de ces petits qui croient en moi, il*

vaudrait mieux pour lui qu'il ait été précipité au fond de la mer avec une meule au cou. »

Dans l'ancienne loi, c'était l'enfant qui devait respecter l'homme, vénérer les vieillards, imiter leurs attitudes. Le petit devait prendre le grand pour modèle. La perfection était placée dans la maturité ou mieux dans la vieillesse. Jésus renverse les rôles. Les grands doivent prendre exemple sur les petits, les hommes d'âge doivent s'efforcer de redevenir enfants ; les pères doivent imiter les fils. Dans un monde où comptait la force, où seul était considéré l'art de dominer et de s'enrichir, l'enfant ne comptait pas. Dans le monde nouveau qu'annonce le Christ, où ne règneront que la pureté confiante et l'innocence pleine d'amour, les enfants seront les modèles de la cité. L'enfant, qui semblait un homme imparfait, est plus parfait que l'homme. L'homme doit revenir en arrière et se dépouiller de sa complication satisfaite. D'imité il devient imitateur, du premier rang il descend au dernier.

Jésus, lui, s'affirmait enfant et se déclarait sans honte pareil aux enfants qui l'approchaient : *« Quiconque reçoit un de ces petits me reçoit. »*

Jésus n'aime pas seulement les enfants comme les inconscients modèles de quiconque tend à la perfection, mais comme les vrais médiateurs de la vérité.

Leur ignorance est plus illuminée que la doctrine des docteurs ; leur naïveté est plus puissante que le génie reflété en un discours tissu de raisons. Pour refléter la révélation il faut un miroir pur et libre.

« Je te rends louange, ô Père, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et que tu les as révélées aux petits... » Pour retrouver le nouveau Paradis, le Royaume d'Innocence et d'Amour, il faut redevenir enfants ; il faut redevenir, au prix d'une dure fatigue, ce qu'ils sont par le privilège de leur naissance.

Oui, Jésus cherche la compagnie des pécheurs et des pécheresses, mais il ne croit être avec ses vrais frères qu'au moment où il touche le front de ces petits que les mères galiléennes lui tendaient comme une offrande.

FRAYEUR

Jacques qui a deux ans grimpe sur une chaise, se balance terriblement et menace de tomber.

Sa maman l'arrête et, après un tendre reproche — Eh bien, Jacquot qui est-ce qui a eu peur ?

— C'est maman !...

A Travers la Bretagne

Il y a vingt ans, quand on longeait la côte et que, dans la même journée ; on pouvait passer des belles guimpes de Pont-Aven, cambrées comme des ailes, aux couronnes de Concarneau, bleues, roses, rouges, comme les reflets des thonnières dans les bassins, aux blanches collerettes, à l'orée des bois de Bénodet, aux splendides cuirasses des filles bigoudenn besognant du crochet sur la cale de Loctudy ; lorsque, poursuivant sa route, on arrivait le lendemain à Audierne, chez les sévères Capistes aux corsages de bure épinglés, on se sentait vraiment voyager. On voyait des peuplades. Les navigateurs d'autrefois, découvrant celles des îles de la Société ou des Fidji, n'y devaient pas trouver de plus grandes différences.

Et quel régal des yeux presque toujours. Dans ces familles humaines, le vêtement, comme celui, encore, des tribus d'oiseaux, s'achève en parure. D'un mouvement presque aussi naturel, il a tendu vers l'ornement, la couleur, le style, et le plus humble y trouve sa dignité. Vraiment c'est une tenue, et qui oblige à se tenir. Devant son caractère et sa précision, je songe à la blouse utilitaire des autres paysans d'Europe, à la mise de notre peuple ouvrier, surtout, qui dit la vie sordide, condamnée à des besognes sans honneur, dépouillée de son rêve de beauté. Chez ces peuples de Basse-Bretagne, persiste le vieil instinct d'art qui remuait déjà chez nos plus anciens ancêtres et, jusqu'au commencement du siècle dernier, s'attestait en toute chose que l'homme façonnait de sa main. Il se traduisait encore, avant la guerre, en ces mobiliers de ferme que des ciseleurs de village décoraient de mêmes motifs qu'avaient aimés tous leurs anciens : des fleurs, des lierres, des oiseaux parmi des grappes, des cavaliers en *bragou-bras* — et toujours quelque part dans ce décor, la Croix, sommet des choses visibles et invisibles, ou bien, au centre, le calice avec l'Hostie, le Saint-Sacrement dans une gloire de rayons. Aujourd'hui même, il n'est guère de logis rustique de Cornouaille où ne luise dans l'ombre le tiède et grave châtaigniers, le décor de cuivre de ces armoires, de ces lits clos, où la marque de l'art se confond au signe de la religion. Là, vraiment, le peuple villageois a encore ses fêtes, ses jeux, ses danses sur l'aire et sous la feuillée, en robes et

chapeaux fleuris d'argent, au son de ses musiques propres, ses chants à lui, *sônes gwerz*, où passent d'étranges modes, les mêmes qui, jadis, dans la campagne du Léon, m'évoquaient obscurément les lointains du moyen-âge.

CHEVRILLON

PLAC'H YAOUANK FOLL

Ha c'hoant hoc'h eus c'houi da c'hout he c'hreden ?
Da c'hout ar pezh a lar en he feden ?
— « Me ' gret, eme Gigit, en dilhad brao,
En amourusted hag er jabadao ;
Me ' gred en dansou betek ar mintin
Me gred e " Nenett " hag e " Rintintin " "
Me gret er bleud riz hag er podig yod
Hag er vaz ru da liva va diou chod
Hag el liou du d'ober va c'hulvennou
Hag e moged ar zigaretennou
Me ' gred ez eo red mont da heul ar giz,
Chanch tu d'en em viska diou vech ar miz
Me ' gret er vroz verr hag er c'houzouk noaz
Hag e vertuz an dud o deus kant vloaz
Me ' gret er pôtr a oar c'hoari koukou
Hag mouchig-dall ha furcha chakotou
O, me ' gret er c'houez vat dindan va fri,
El louzeier prenet e ti Koti,
Er goastel, er gouyamann, en draje...
Dreist-holl, me ' gret en nout, o liberte !..
O roufenna pa velan va c'hroc'hen,
Me ' dol warnan eur pastellad dien...
Ar relijionou ' zo eun dra vad
' Vit va matez, ' vit an dud paour a stad,
Evit ar merc'hed koz, teurt, luch pe gamm
N'int ket evidon-me plac'h yaouank flamm.
Kredi ' ran ez int sot ar merc'hed koant
Ne glaskont ket plijadur ' leiz o c'hoant
Amzer ' n o da furat pa vezin koz !
Ac'han di ez eus pell ha da c'hortoz,
Gant eur bleo guen an oad da veza fur,
Me a redo noz-deiz d'ar blijadur
D'am zantimant, an dever, ar vertuz

Evel ar boan a zo traou inouus.
Kredi ' ran en eured ar c'hiz neve
Grêt d'ar pardaez ha foeltred d'ar beure,
Ervez ar c'hoant, ervez ar faltazi
Perak karantez evit dimezi,
Pa c'hellan c'heuilh lezen ar blijadur
Hep kemer poan na genel krouadur ?
Kredi ' ran er bann ' heol war drez an od,
Er vag war nij gant dilhad martolod,
En heure a gaver e fons ar guer,
En tiz am mèv pa rinklan war ar c'hler,
En dans etre diwrec'h ne vern ket piou
Gant ma ouezo dansal hep torri viou. »

Kreden Gigit a zo eas da gompren :
Emm ebet, michans, da glask beleien,
Nag eskibien na pab d'he displega...

Met petra ' deuo Gigit da veza
Gant an amzer da heul eur seurt kredo ?
Selaouit ac'hanon ha c'houi ' ouezo :
Henvel eo breman ouz eur vespeden
O c'hournijal a fleuren da fleuren
Paotred, merc'hed, diouallit ouz he flemm :
He lagad ' zo skler hag he zeod ' zo lemm
Ar vespeden a dro e keilhened
Evit sôtri kement a gav kempen
Ar geilhened a dro e turzunel
O ouelo d'he far maro ken genel,
An durzunel a dro en eur frilouz
— Mouez pistrenket, lagad leun a bikouz —
O pourmen e glipen ru gant al lore'h
Dre blasennou hag hentchou bras ar vorc'h.
Divetoc'h ar frilouz a dro e pig
O ragachat, ken a deu dei an hig,
Diwar goust an nesa gant he beg moan
Diboa he dijuni betek he c'hoan.
Ar big erfin a dro e Keveleg...
Gigit Mao ne oar mui sarra he beg

Setu plac'h yaouank koz, an dimezel !
Keveleg e chomo betek mervel
Rak izeloc'h Gigit n'hell ket disken ;
Ar c'heveleg eo skouer ar plac'h skanv-benn

Pebez buhez ! en eur zellet outi
Ez oc'h prest da grenvi gant an avi !

indésirable c'est la religion, aussi voyons-nous au premier plan du programme soviétique : *la liquidation de la religion.*

Et la propagande est allée de son train.

Aujourd'hui, *dans tous les pays du monde les cadres sont prêts*, seule la masse n'est pas encore assez abrutie.

En 1931, l'organisation internationale des " Sans Dieu " atteignait 30 pays divisés en 23 sections.

En Janvier 1932, le " Secours Rouge international " qui prépare le terrain aux " Sans-Dieu " comptait 67 sections nationales en dehors de l' U. R. S. S., dérivées par 39,549 employés actifs, 12,313 groupes avec un effectif de plusieurs millions d'adhérents.

Et en octobre 1932 le Congrès du Secours Rouge enregistrait des progrès considérables particulièrement aux Etats-Unis « qui seront bientôt contraints de reconnaître officiellement le régime soviétique et la libre propagande des " Sans-Dieu " »

Nous devrions avoir peur !



VOGATION d'artiste